Les lettres

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **27 (1981)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les lettres

par Silvagni

Fulgurant intitulé du beau roman d'un grand auteur suisse : « A sa seule gloire » ; par Georges Piroué (1).

Musicologue, essayiste et romancier, Georges Piroué vient de publier son sixième roman qui synthétise la parfaite triade de sa sensibilité et suscite l'admiration de ceux-là qui de longue date lisent l'œuvre en cours d'édification de Georges Piroué **(six romans ; trois récits** ; quatre recueils de nouvelles ; cinq essais littéraires ; à savoir 1 : **« Victor Hugo romancier ou les dessus de l'inconnu »** 2 : **« Proust et la musique du devenir »** 3 : **« Comment lire Proust »** 4 : **« Pirandello »** : **« Cesare Pavese »** (Georges Piroué qui depuis vingt ans travaille à la traduction en français de l'œuvre exclusivement littéraire de Luigi Pirandello, est un italianiste de première grandeur ; et c'est cette dimension qui convient pleinement à la qualité et fécondité littéraire de cet auteur neuchâtelois. Cela dit afin que de présenter ou rappeler matériellement parlant l'œuvre en cours d'édification de Georges Piroué, je prends la liberté de demander instamment que l'on veuille bien ne pas obéir à la curiosité légitime et toute intellectuelle d'ouvrir au hasard le beau roman de Georges Piroué. J'ose dire que mon idéal serait de sortir ce volume du joli sac en papier glacé dans lequel l'a plongé la gracieuse vendeuse du rayon de librairie de chez X ; et, tel quel le poser à plat sur une table, et de l'étudier deux minutes durant. Le volume est présenté en vitrine et vendu sous jaquette de papier glacé d'un bleu assez rare décorée d'un grand cartouche au contour de goût Régence ; et, surtout ornée de la reproduction du portrait en couleurs de Jean-Sébastien Bach. Au dos de la jaquette où figure l'image d'un très grand orgue de style rocaille s'impose la vue de la publicité éditoriale en caractères obtenus par réserve blanche sur fond violet et qui annonce : **« Jean-Sébastien Bach raconté par son fils aîné »** Bien que le commerce ait souvent des raisons que l'art ignore ; l'essentiel de l'ouvrage contemplé ici est dit.

Tout en demandant pardon d'allonger mon texte ; je continue de prier qu'on veuille bien attacher attention aux quatre pages à dominante blanche qui font suite à la couverture y comprise la première de celles-ci : celle ou tout en haut est imposé le rappel du titre sur laquelle l'auteur pourrait tracer une dédicace personnalisée. Faisant suite à cette page, c'est celle du faux-titre dominé par le nom de Georges Piroué ; et où sous les deux lignes en majuscules **« A sa seule gloire »** est imposé comme une confidence mezza voce : **« Fragments d'une autre vie »** et, plus bas le fatidique vocable : **« Roman »** fait suite à cette page du faux-titre, la blancheur presque totale et partant lumineuse ; au centre de cette clarté, en minuscule, l'émouvant dédicace de l'ouvrage : **« Au berceau de la musique qu'a été ma famille ».**

A la page de l'émouvante dédicace fait suite la quatrième et dernière des pages à dominante blanche on y lit dans l'ordre de l'imposition : **« Je croyais entendre l'éternelle Harmonie ».**

Goethe

Et, plus bas dans la page : **« Si tu chantes pour plaire au peuple plus qu'à Dieu, ou bien pour rechercher la louange d'un autre, tu vends ta voix et tu la fais non plus tienne mais sienne ».**

Saint Bernard

Cette admonestation de Saint Bernard de Clairvaux (1090-1115) l'une des plus grandes figures du mysticisme chrétien qui de son temps pouvait être faite à un menestrel, peut parfaitement bien s'appliquer à Jean-Sébastien Bach qui voulait plaire tout ensemble à Dieu, au peuple, aux princes et aux siens.

Et, à présent c'est un véritable contentement d'âme d'écrivain que de parler par l'écriture de l'ouvrage au fulgurant intitulé dont on dévore les deux-cent-soixante-treize pages qui dévorent les heures et les journées de lecture puisque l'idée géniale et sans doute longuement mûrie de Georges Piroué a été de rédiger la biographie de Jean-Sébastien Bach (1685-1750) par le biais de l'autobiographie imaginaire de son fils aîné Wilhelm Friedemann (1710-1784).

L'accomplissement de cette idée géniale, Georges Piroué le nourrit d'une vertigineuse culture musicale qui le dispute à la maîtrise du style absolument personnel. La mise en situation de fait du lecteur est d'une magistrale efficacité. Qu'on en juge : **«Rentrer chez soi. La porte de la maison est peinte en vert comme les volets des nombreuses fenêtres. La couleur de nos forêts. Cette maison ne se distingue guère de beaucoup d'autres que j'ai habitées à Dresde, à Halle et ici même à Berlin. Lever les yeux, promener jusqu'au haut de la façade un regard absorbé qui ne voit rien,**

puis entrer et monter l'escalier. Ma chambre est petite, modestement meublée, j'y vis à l'écart de ma femme. Elle ne me rappelle rien de mon enfance. La vieille année s'en est allée en soufflant dans ses tuyaux ouatés. Prendre place à mon petit bureau-secrétaire. Me passer plusieurs fois l'index sous le nez en signe de perplexité. Me mordre les lèvres, les aspirer à l'intérieur de la cavité buccale comme si j'allais me mettre à jouer du hautbois, les faire rouler l'une contre l'autre pour les rendre plus pulpeuses. Je n'ai pas les lèvres de mon père. Mais au lieu de commencer à écrire je regarde à travers la vitre qui déforme les feuillages des tilleuls ombrageant l'avenue et ma pensée se perd au loin. Presque toujours dans nos villages un grand arbre double le clocher annonçant la présence de l'église. Combien de fois me suis-je raconté que je rentrerais ainsi chez moi, que j'allais enfin comprendre...Mais je m'écroulais sur mon lit et le sommeil ne me laissait pas le temps du regret. Un sommeil domestiqué — j'ai de bonnes recettes pour cela — m'a servi toute ma vie. Comme un chien. Aujourd'hui 17 avril 1778, sous le règne de notre cher flûtiste botté Frédéric II dit le Grand, ci-devant protecteur de Carl Philipp Emmanuel mon frère cadet bien-aimé plutôt que rêvasser, j'ai tendu le bras et par un geste de rotation, dégagé ma main droite de la manche de l'habit préalablement déboutonné sur mon ventre. J'ai senti ma plume animée d'un léger mouvement tournant pareil à un « Gruppetto ». Heureux de me voir agir, je souriais en même temps que je me considérais avec la tristesse narquoise de qui se sait dérisoire. De la même façon (sans le sourire) Jean-Sébastien Bach, mon père, s'apprêtait à rédiger la souscription d'une lettre à tel ou tel grand de ce monde. La maison faisait silence comme si, de la cave au grenier, elle avait déviné que papa écrivait. Mieux qu'écrire, il décrivait sur le papier d'admirables courbes ornamentales qui roulaient et s'enroulaient comme les volutes sonores de l'orgue. A son Altesse Sérénissime, le Très Puissant Prince et Seigneur, Frédéric-Auguste, Roi de Pologne, Grand Duc de Lituanie, des Russies ; de Prusse, Mazovie, Samogitie, Kiev Podlachie, Livonie, Smolensk, Servie Tchernicovie etc, Duc Saxe, Juiliers et Berg...Grand-Maréchal et Prince-Electeur du Saint-empire romain. J'ai longtemps considéré cette occupation de mon père comme la plus belle qui fût. J'étais pénétré de vénération aussi bien à l'égard du scribe que de ceux à qui il s'adressait. Nous jouissions à cette époque de très hautes relations. Voilà ce que je pensais. Puis d'autres sentiments se sont insinués en moi, une certaine gêne, la honte. Mon père était grotesque, il se couvrait de ridicule. Mon père était un plat valet. Je me souviens de le lui avoir reproché. A mots couverts. Il m'a répondu qu'il en était du respect comme de la fidélité dans les petites et grandes choses : indivisible. Je n'ai pas compris ce qu'il entendait par là ou pas voulu comprendre ; à tort ou à raison?

La transcription figurant ci-dessus ne couvre que quinze pages d'imprimerie. Incroyable chose. Les deux-cent-cinquante-huit pages qui font suite à celles-ci englobent toute une chacune strictement l'univers de l'harmonie musicale à la seule gloire de laquelle, Georges Piroué a consacré son admirable ouvrage.

Ed. Denoël, Paris.

Brillante et persuasive science graphologique

« François Mitterrand sous la loupe » par Julien Dunilac (1)

Après avoir inventé la subtile formule : « Sous la loupe » en matière de graphologie ; et, effectivement pris sous sa loupe de graphologue l'écriture de George Sand ; action qui donna lieu à la publication sous l'intitulé culturellement fracassant parce que impudique dans le cas de la volcanique et néanmoins énigmatique Dame de Nohant : **« George Sand sous la loupe »** Julien Dunilac vient de publier sous forme d'une lettre au leader socialiste : **« François Mitterand sous la loupe »** dans un ouvrage comptant cent-treize pages dont les amateurs de graphologie et de belle écriture littéraire ne feront qu'une bouchée. Afin que d'étayer de preuves son raisonnement, Julien Dunilac fait référence en même temps qu'à son maître de graphologie le Dr Jean Rivère ; à Edgar Haldimann et à Madame Fanchette Lefébure graphologue — Conseil de France. Pour mettre en évidence le niveau hautement intellectuel de cet ouvrage, je citerai le suivant passage de la page 87 :

« Je vous fais grâce, Monsieur d'un exposé théorique. » Disons par simplification qu'il s'agit d'une méthode d'appréhension en rapport avec la physiologie de son mouvement. Quels sont les résultats appliqués à l'étude de la vôtre ? « Ils confirment la persévérance, l'opiniâtreté, la possibilité de rigidité, **d'attitudes parfois cassantes, réponses à la tension interne, l'esprit critique et le côté exigeant d'une nature plus portée à l'affirmation qu'au compromis ».** On aurait vraiment mauvaise grâce de ne pas reconnaître que Julien Dunilac trace l'un des plus beaux portraits phychologiques de M. François Mitterrand. Pour conclure cette courte étude de l'ouvrage magistral de Julien Dunilac qui est écrite le 14 avril 1981 voici les ultimes lignes du dialogue F. M.-J. D.

« L'actualité va nous donner, Monsieur, l'occasion de nous revoir bien plus qu'un instant... des années peut-être ? Qui sait, un septennat ? Chut ! Je ne tiens pas à perdre mon pari d'objectivité.

(1) Slatkine Genève, Genève-Paris.

Jean Dunilac (allias Frédéric Dubois) est né en 1923 à Neuchâtel, où il vit actuellement. Après avoir été attaché culturel à Paris, il est responsable de l'Office culturel de la Confédération helvétique.